



CE QUI TRANS PIRE

EXPÉRIENCE IMMERSIVE ET PERFORMATIVE POUR ESPACES T R O U B L E S

DOSSIER DE CREATION
JUN 2023

DRAGUE -

1. De l'anglais drag *crochet, filet*, du verbe to drag *trainer*.
Filet pour pêcher des coquillages à la traîne ou une machine permettant nettoyer le fond des rivières.
2. Action de flâner à la recherche d'une aventure galante.

TROUBLE -

1. État émotif qui altère, perturbe le calme intérieur d'une personne.
Émotion diffuse provoquée par un sentiment d'amour ou un désir charnel.
2. Rendre trouble, altérer la limpidité, la transparence.
3. Petit filet de pêche en forme de poche, monté sur un cerceau, muni parfois d'un manche, et qu'utilisent aussi les pisciculteurs pour retirer les poissons des viviers

CRUISING -

Dans la culture homosexuelle masculine, *drague* et *cruising* sont des termes équivalents.
Ils désignent la quête d'un ou de plusieurs partenaires occasionnels et anonymes généralement dans l'espace public.

Le cruiser est un errant, dont les sens sont en plein éveil, sensibles au moindre bruissement, au moindre souffle. Le cruising est une activité primitive, cela est dit sans mépris, qui plonge ses amateurs dans une autre dimension, hors du temps de la ville et de la raison pratique.

Bertrand Casta - heteroclite [En Ligne]

IL EST - JUSTE AVANT LA NUIT

IL EST - JUSTE AVANT QUE ÇA BASCULE

UN ENTRE DEUX

DIABLE, QUE DIS-JE

UN ENTRE MULTITUDE

C'EST QUOI L'ÉTAT PROPICE À SE LAISSER TROUBLER ?

IELS ATTENDENT

IELS ONT TOUJOURS ÉTÉ LÀ

IELS SONT DES DEALERS.EUSES D'EXTRAITS DE PAYSAGES

IELS SONT DES DRAGUEUR.EUSES EN QUÊTE D'EXTASE

IELS SONT ELLEUX-MÊME DES EXTRAITS DU PAYSAGES

IELS ONT TROQUÉ LEURS SEXES CONTRE DES FRAGMENTS GÉOGRAPHIQUES

PRÉCIEUSEMENT CHOISIS

TEL.LES DES ARCHÉOLOGUES DU REBUT

IELS RÉPERTORIENT ET SUBLIMENT DES EXTRAITS DES ESPACES QU'IELS

TRAVERSENT

IELS SONT MOUVANT•ES / ERRANT•ES / INDISCIPLINÉ•ES

LEURS LANGUES CRÉPITENT ET SE CONTORSIONNENT

IELS NOUS FRÔLENT ET L'ON FRÉMIT EN PILOTAGE AUTOMATIQUE



OLGA MATHEY (1990) / C I L L A G E

Cillage est un être androgyne et insaisissable. Sa peau est un manteau de coraux élastiques et salins qui chantent quelque chose qui ressemble à l'amour.

Ce non-corps s'étend, redéfinissant sans-cesse les règles d'un nouveau territoire et de nouvelles modalités de mouvements.

Elle est la maîtresse de cérémonie de *Ce qui respire*.

Brodeuse, auteure et performeuse au parcours buissonnier, elle milite avec acharnement au décloisonnement des codes qui régissent la sexualité humaine.

Durant 13 années, elle vit à Bruxelles, puisant sa matière première de création dans la collecte de témoignages.

Dans ce paysage surréaliste, elle explore les rôles de:

Curatrice de *Laboratoire de Recherche et d'Expérimentations sur les Curiosités Érotiques* / réalisatrice de courts-métrages électriques et moites / plasticienne de plateau au sein du collectif RAS / poétesse dans un trio électro-noïse prénommé CABANE//MURMURE / co-créatrice des fêtes sauvages au coeur des bois.

Une échappée d'un an au sud du Mexique en 2013 confirme définitivement son goût pour les rituels, les femmes fortes et les catcheurs en combi lycra ultra-moulantes.

Elle y rencontre le collectif écoféministe La Botica avec lequel elle expérimente sa première forme brodée et performée en espace public.

Elle intègre la FAI-AR à Marseille en 2021 pour se frotter au bitume et affiner ses outils de metteuse en scène dans le diabolique dessein de réunir une équipe de Dieuesses qui contaminera malicieusement le monde d'une immense vibration éco-trans-féministe.

ROXANE MARQUANT (1989) / B A S A L T

Basalt est un paysage multiple.

Plasticienne, scénographe, électroacousticienne et surtout, vibromasseuse de jeunes figuiers. Elle aime assembler des moteurs et des assiettes casées pour faire chanter les espaces qu'elle traverse.

Le beau ne l'intéresse pas, c'est le brut et l'étrange qu'elle veut faire vibrer.

Elle vit à Bagnolet, étudie au Conservatoire de Pantin et y fait de la noise expérimentale avec des plumes de pigeon tournant à grande vitesse.

Depuis qu'elle fait partie de la cavalerie d'Olga, elle découvre qu'elle aime se frotter à beaucoup de choses: voitures, barrières, échelles ou escabeaux, tout lui va du moment que ça résonne dans son entrejambes fluorescente.



MONALINE MOURBAT-BURI (2000) / C A V A L E

Des fois designeuse, parfois magicienne, toujours nomade et grande conteuse. Comme la pluie, elle se disperse pour renaitre toujours nouvelle ailleurs. Elle divague sur les corps de sa troupe, les pare de déguisements pour mieux se fondre dans le peuple des humain.e.s et d'une pirouette pousse leur érotisme aux confins de l'étrange.

Après quelques années à expérimenter autour de la mode à l'école Duperré elle devient experte en traficottage de rebuts de toutes sortes. Armée de son décapeur thermique, ses aiguilles et pistolet à colle, elle a trouvé la recette de la pierre philosophale pour fondre les déchets en trés(or). Parfois très sérieuse, elle s'attelle à réinventer le système de production et conception de la mode basé sur la surconsommation, l'épuisement et la maltraitance des ressources matérielles et des vies humaines et animales.

Pour l'instant, elle vit là où son grand sac de randonneuse stationne, herboriste de trottoir, collectionneuse de paysages, sur son chemin elle cueille les contes, légendes et rites folkloriques et se plaît à inventer ses propres mythologies. Mais elle rêve du jour où elle laissera son compagnon dans le placard d'une communauté inter-espèce au creux du ventre d'une montagne à aimer.



LEO GEENS (1996) / G O U Z O I L E

Le jour elle étudie la danse à la Hogeschool van Amsterdam et se passionne de costumes aussi impraticables soient-ils.

La nuit elle s'incarne en bikeuse millénaire.

Flirtant derrière un vêtement de chevelure, mythique collection de crustacés fossilisés, mégots de cigarettes, débris de pelle en plastique, poussière de goudron et restes secs de capotes usagées.

Elle attend patiemment la réalisation d'une prophétie lubrique *butching up her walk*.

Son oeil analytique et dramaturgique a été indispensable à Olga dans l'élaboration de *Ce qui transpire*.



THIBAULT MADELINE (1992) / K A Y A S S

Kayass se cimente et grandit dans les étonnantes formations rocheuses des grès d'Annot, dans les Alpes de haute provence. Il côtoie failles, grottes et falaises avec aisance jusqu'à avoir sa forme presque adulte. Jamais très loin des fossiles et des sommets, il gravit monts et vallées jusqu'à Grenoble où il apprend à peu près tout (mis à part la géologie) aux Beaux Arts.

Finalement, il roule sa bosse jusqu'à la Belgique, pour y intégrer le Conservatoire de d'électroacoustique de Mons. Il s'installe durablement sur ces terres plates, en espérant un jour y devenir le plus haut sommet. En attendant il est musicien, compositeur, artiste sonore, régisseur et performeur. Sur son chemin, toujours hors sentiers, il a accumulé les sons, les objets, les savoirs qui forment aujourd'hui l'agrégation parfaite qu'est Kayass.

ANAÏS RUALES BORJA (1990) / N A P H T E

Naphte prend vie le long des nids de poules du bitume Équatorien, avant de rejoindre le sud de la France, où elle découvre les saisons et le cinéma. Après avoir exploré ses obsessions visuelles et peaufiné ses savoirs techniques à La Fémis, elle déverse ses nappes calcaires de l'Alaska à l'Amazonie, prêtant ses ressources à des projets variés, du cinéma à l'art vidéo en passant par le spectacle vivant.

Depuis plusieurs années déjà, elle collabore avec Olga Mathey dans l'exploration des gouffres sensoriels à la croisée des espèces et des formes. Elle a ramené sur *Ce qui transpire*, tous ses cristaux et débris de verre pour éclairer la route moite qui mène à notre caverne périurbaine.



Ce qui transpire a été nourri tout au long du processus de création, du regard très précieux de Mathilde Delahaye, metteuse en scène de théâtre-paysage.

PROLOGUE

Ce qui transpire est le second volet d'une série protéiforme.

L'acte 1, *Immobile elle s'agite* est porté par CABANE//MURMURE, trio formé à Bruxelles par Olga Mathey (textes, voix), Mary-Anne Collet (bruitages) et Frédéric Becker (nappes électroniques).

Dans ce texte il y a une femme qui se réveille un matin avec une montagne entre les cuisses.

Ce phénomène, à la fois poétique et brutal, déclenche chez elle une attention précieuse portée à son corps - à ses désirs - et à sa capacité de transmutation, afin de préserver au mieux ce nouvel écosystème.

Maintenant qu'elle est pourvue d'une montagne et non d'une vulve, elle aborde son territoire et ses relations sous un prisme éminemment plus global.

La question de pénétrer ou être pénétré-e ne se pose plus.

Tout un autre lexique amoureux se dessine sous ses yeux, et avec lui, toute une autre expérience de la corporalité / du mouvement / de l'épiderme.

Il tient place de prologue au travail qui suit.

Il est **une tentative de s'éloigner d'un regard démesurement binaire et anthropocentré.**

Une invitation à laisser le trouble s'immiscer, à expérimenter l'immensité.

Se laisser troubler c'est **accepter de ne pas être figé-e**, c'est **accepter d'être multiple.**

Pour *Ce qui transpire*, il y a d'abord eu l'intuition de travailler sur **les profondeurs, les zones de non-droit, et les corps qui débordent des cadres.**

Il y a eu ensuite **plusieurs rencontres.**

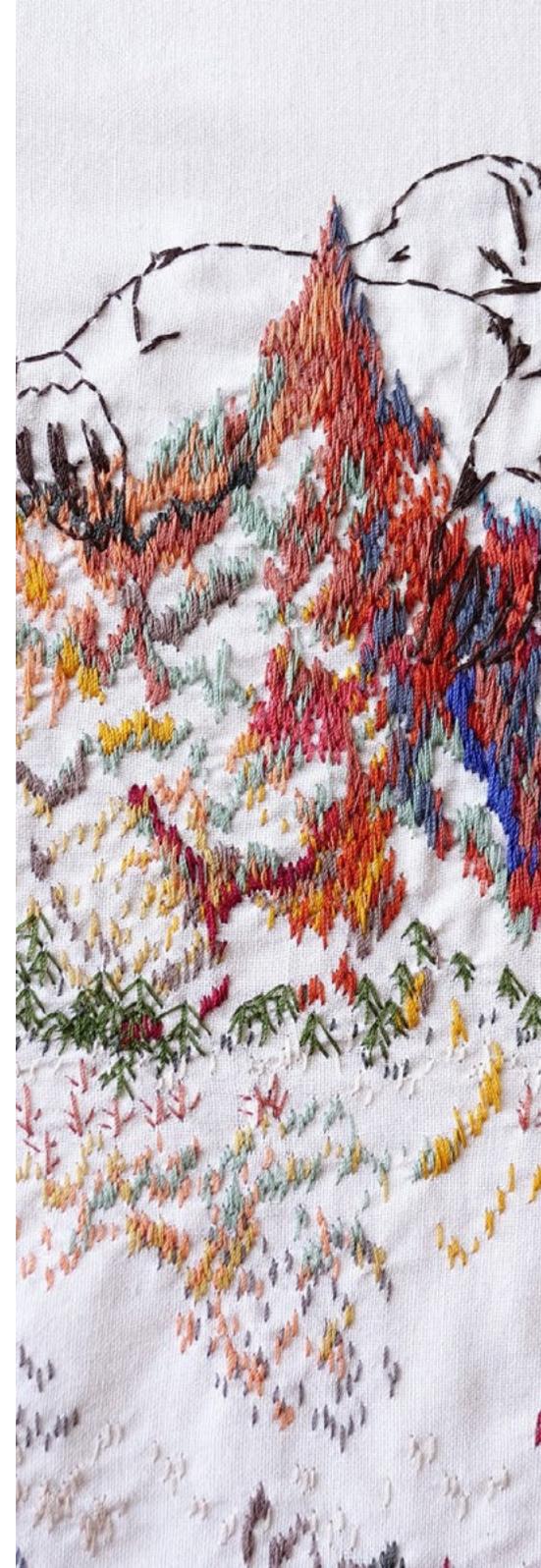
Celle d'Eloïse Vial, archéologue au musée de Bibracte et cette phrase qui résonne encore **"l'archéologie c'est le royaume du fragment"**.

Celle de Louis Bonnamour, archéologue-plongeur et conservateur du Musée Denon de Chalon-sur-Saône, me révélant **la technique du dragage.**

Alors, quand m'a été donnée par Jeanne Moynot, artiste performeuse et plasticienne, une invitation à **creuser la pratique du Cruising**, les liens entre mes différents axes de recherches se sont immédiatement précisés.

Au-delà de son aspect sexuel qui a toute son importance dans ma recherche, ce qui m'intéresse dans le *Cruising* c'est **la tension entre les corps qui se cherchent, l'épaisseur de l'air créée par ce désir tendu, un subtil jeu de cacher/dévoiler, et le regard décalé sur les espaces, leurs usages et leur architecture** que cette pratique implique.

C'est donc une suite, **une suite GRANDEUR NATURE.**



Ce qui transpire est avant tout la création d'une **Mythologie fictionnelle collective**. Elle est notre **trame**, telle un filet de pêche auquel viennent s'accrocher des fragments des espaces que nous investissons. Le point de départ de cette **science-fiction utopique écoérotique** est une réflexion collective à la **recherche de nouvelles modalités de relations aux espaces et aux espèces avec lesquelles nous cohabitons**.

ÇA COMMENCE DANS LES CREUX. DANS TOUS LES ESPACES ENTRE.
ENTRE NOUS

- ENTRE LES ROCHES - ENTRE LES GRAVIERS OUBLIÉS DU PARKING D'EN BAS.

IELS SONT MI-HUMAIN.ES / MI-PAYSAGES / MI-PLASTIQUE.

IELS NE SE DÉFINISSENT PAS COMME DES INDIVIDUS MAIS COMME DES FRAGMENTS D'UN PAYSAGE EN PERPÉTUELLE MUTATION.

IELS POSENT LEUR REGARD, LEURS OREILLES, LEURS SEXES ET LEURS LANGUES SUR TOUT CE QUI PASSE INAPERÇU, SUR LE MINIME, SUR L'INDICIBLE ET L'IMPALPABLE.

LEURS DOIGTS SONT TÉLÉSCOPIQUES.

LEURS DOIGTS FONT JOUIR LES OUBLIÉS.

LEURS CORPS VOYAGEURS FONT RENAÎTRE PARTOUT SUR LEURS CHEMINS, LES FANTÔMES DES PASSAGES SUCCESSIFS DE CORPS EN EXTASES.

LEURS LANGUES CRÉPITENT, C'EST SIGNE D'HYPERSENSIBILITÉ.

DANS LA PÉNOMBRE C'EST LE BOUT POINTU DE CES LANGUES QUI S'ÉRECTIONNE ET PREND LE RELAIS SUR LEURS YEUX POUR GUIDER LEURS PAS.

IELS GOÛTENT LA QUALITÉ DU CRÉPIS, SES ASPÉRITÉS, MÊLENT LEURS SALIVES HYPERACTIVES AU GOUDRON LIQUÉFIÉ PAR LE SOLEIL BRÛLANT.

CES LANGUES ONT ÉTÉ MUSCLÉES, STRETCHÉES, CONTORSIONNÉES À OUFRANCE TELLES DES ESPIONNES DE HAUT VOL, PRÊTES À ÊTRE DÉGAINÉES AU MOINDRE BROUILLARD PERSISTANT OU À LA TOMBÉE DU JOUR.

CHACUNE EST UN COUTEAU SUISSE PROGRAMMÉ À RENVERSER L'ORDRE TROP BIEN ÉTABLI.

ENSEMBLE, IELS SONT UNE CAVALERIE HENNISSANTE ET TENTACULAIRE QUI SE DÉLECTE DE REVÊTIR LA MONSTRUOSITÉ POUR DRAGUER SES PROIES.

IELS SE FONT GRANULEUSES, CALCINÉES, CREUSES, VELUES, HIRSUTES, PALMÉES, PROTUBÉRANTES, FOURCHUES, HÉRISSÉES, RUGUEUSES, MOUSSEUSES, PIQUANTES, INTOLÉRABLES.

IELS GLISSENT SUR LES PAROIES VERTICALES AVEC LAISANCE VISQUEUSE DES LIMACES TIGRÉES, LAISSANT DERRIÈRE ELLES DES FLAQUES LUISANTES ET MOIRÉES COMME L'ESSENCE.

ET LEURS PROIES, ABSOLUMENT INCAPABLES D'Y RÉSISSER.

LEURS PROIES FRÉMISSENT ET JOUISSENT DE CETTE LAIDEUR SOMPTUEUSE JUSQU'À S'OFFRIR ALORS ENTIÈRES, PRÊTES À ÊTRE ENGLOUTIES.

FROTTÉE AU RÉEL

Cette fiction cadre est le récit qui nous lie en tant qu'équipe et nous permet d'élaborer des **FORMES IN-SITU**

CONTEXTUELLES

DES CARTES BLANCHES

adaptables aux espaces et aux temporalités qu'il nous est proposé d'investir.

Pour donner lieu à de telles formes, il nous est indispensable d'avoir en amont, un vrai temps de repérage, de rencontre avec le lieu, avec ses usages et ses usagers.

La durée de l'installation performative est à définir avec le lieu d'accueil mais il est certain qu'une **longue durée** (plusieurs heures à plusieurs jours) est préférable à son déploiement.

Mes influences viennent du cinéma d'auteur documentaire où la beauté et la force d'une image ne sont pas produites de manière artificielle mais prises au bon moment, avec le bon **cadre**, le bon **point de vue** et l'**étude préalable du réel**.

Au sein de l'équipe, nous sommes tous.tes à la fois **technicien.nes et performeur.euses**.

Chacun.e de nous a façonné son personnage de DIEUESSE en fonction des médiums qu'ils utilise à l'intérieur du projet (installation plastique, mise en espace, son, lumière, performance). La technique se fait à vue.

CE QUI TRANSPIRE EST

UNE INSTALLATION VISUELLE SONORE ET PERFORMATIVE

UNE EXPÉRIENCE TROUBLANTE

MAIS ÇA POURRAIT PRENDRE LA FORME **D'UN FAUX FILM DOCUMENTAIRE**

D'UNE TRÈS BELLE MICRO ÉDITION EN COLLABORATION AVEC DES CHERCHEUR.EUSES

CE QUI TRANSPIRE DANS **CE QUI TRANSPIRE** C'EST AUSSI **UN DÉSIR DE RENCONTRES ET DE CONSTRUCTIONS**

ÉPHÉMÈRES SOUS FORME D'ATELIERS AVEC DES PUBLICS ADULTES OU ADOLESCENTS

UNE CHOSE EST SÛRE - ON **DÉAMBULE** TOUJOURS DANS **CE QUI TRANSPIRE**



PROTOCLES

Il y a la **rencontre avec un lieu**. Un terrain à géométrie variable.

L'**approche** de ce terrain est **documentaire**.

C'est-à-dire que nous arrivons, en tant qu'équipe sur ce terrain avec tous nos sens aux aguets. Oreilles grandes ouvertes, yeux grands ouverts, nez grand ouvert.

Sur place, nous **déployons nos boîtes à outils** et **récoltons méticuleusement un répertoire multiple et infini**

de gestes / de paroles / de sons / de sensations / de brume / de chants d'oiseaux aux premières lueurs du matin / d'odeurs de pneus cramés sur le bitume / d'éclairages publics dans les feuillages / de goudron mouillé après l'orage.

Cette **matière récoltée vient compléter le récit et la dramaturgie déjà existant.es**.

Ce récit fictionnel est pensé comme un texte à trous laissant place aux éléments récoltés dans le lieu qu'il nous est donné de troubler, afin d'**appuyer notre ancrage** dans l'espace.

Nous creusons ainsi une brèche, une altération poétique du réel.

Une chorégraphie à partir des gestes.

Une bande sonore à partir des sons environnants.

Un texte à partir des rencontres.

Des accessoires, éléments de décors et de costumes à partir des matériaux trouvés sur place.

Principalement récupérés, empruntés, détournés.

Notre décor est celui qui nous entoure.

Son architecture a été précisément analysée au cours de repérages et de balades attentives:

Lignes / couleurs / lumières / escalade possible / bruits environnants / jour / nuit.

**TRANSFORMER L'ÉTAT D'UN LIEU - LE RENDRE TROUBLE ET TROUBLANT - EST CE À QUOI NOUS NOUS ATTE-
LONS EN TANT QU'ÉQUIPE GRÂCE À UN TRAVAIL SONORE ET VISUEL ALTÉRANT SENSIBLEMENT LE RESSENTI DE CELUI-CI.**

ALTERATION VISUELLE ET SONORE

Tout part du lieu.

Le rendre trouble, c'est avant tout **l'écouter et l'analyser** afin d'en déceler les **détails** que l'on peut **transformer ou révéler**. Le révéler sous le prisme de nos **utopies écoérotiques**.

Le transformer sous le prisme de nos analyses et réflexions préalables sur les particularités des lieux de *Cruising* où **tout élément éphémère** (vent, reflet du soleil, chant d'oiseau) **et tangible** (qualité du sol, architectures, lumière artificielle) devient partie prenante **d'une mise en scène relationnelle**.

Notre travail se fait sous forme de **listes collectives**, de tours de tables, et à partir de questions telles que:

Ta tenue de Cruising préférée ce serait?

Si un parking devait te draguer, quel stratagème mettrait-il en place?

Quels sons émet une montagne lorsqu'elle fait l'amour?

Nous arrivons donc sur place équipé.es de **boîtes à outils techniques** qui nous permettent de **sublimer ce qui est déjà existant** en donnant vie à des objets inanimés, en mettant en vibration le minéral et le végétal.

Le trouble d'une paupière qui tremble, le flou d'un objectif photographique, l'effet glitch d'un bug numérique sont autant de **troubles de la perception** que nous rendons réels grâce à des **effets spéciaux artisanaux et mécaniques**.

Le travail sonore comporte différentes portes d'entrées:

il se fait de manière **acoustique** grâce à des installations faites de **vibreurs, moteurs, souffleurs**, qui mettent en mouvement des éléments du décors. Il est aussi **amplifié et spatialisé** sous forme de **composition sonore électroacoustique** qui permet de créer la sensation que ce décor prend vie.

La lumière se fait principalement par **éclats**, par **réflexions du soleil** dans un morceau de miroir, par **reflets** des vaguelettes d'une flaque d'eau sur un mur, elle est là pour **révéler, sublimer, faire le focus sur des détails**.





© FAI-AR Samantha Giordano

TRANSMUTATION PAR LE COSTUME

Tout au long de la **transformation des personnages en paysages**, le costume, lui aussi **évolue, se transforme et se dévoile**.

Il permet d'**exprimer à l'extérieur la transformation intime** de chacun.e des individu.es ainsi que celle du groupe.

Cette transformation a lieu par des procédés très simple, des **gestes quotidiens** liés au vêtement:

Plonger ses mains / retrousser / dégrafer / ôter / défaire / retourner / enfiler / nouer

Dans un premier temps, **habités par l'acte d'une drague anonyme**, les personnages se fondent. Leurs vêtements sont ceux de tous les jours. Iels jaugent. Puis, créant la surprise, les DIEUESSES **dévoilent** peu à peu à nos yeux des corps de plus en plus difformes, à la fois magnifiques et monstrueux.

Nos inspirations découlent autant des shows de Drag Queen que des métamorphoses mises en place par les insectes, animaux et végétaux pour séduire un.e partenaire, s'accoupler ou chasser leurs proies.

Ici, les transformations interrogent les mutation inévitables de nos espaces de vie:

Débordements / inondations / érosions / fontes des glaces / pousses de mousses en accéléré / ouragan / éruptions / sécheresse / tempêtes de sable

LE PUBLIC

Le public est entièrement englobé par une palpitation sensitive dont l'intensité varie au cours de la performance.

Certains de ses déplacements sont **induits par celui des interprètes**, une musique qui retentit, un éclat, un fracas.

Les autres en revanche sont **induits par sa curiosité** : une affiche attirant leur attention, une brèche qui scintille, un cailloux qui soupire.

Créant ainsi, la capacité à douter de tout grâce à une scénographie **ancrant automatiquement la fiction dans le réel**.

UNE FLÂNERIE TENDUE

Tout au long de l'action, **le regard et l'espace entre les corps sont des éléments essentiels de la dramaturgie**.

Réussir à rendre tangible **l'épaisseur de l'air** qui naît entre deux corps qui se désirent sans pouvoir se toucher. L'air est palpable, l'air est lourd, l'air est physique.

Tes yeux sont à 360°, tes yeux voient dans le noir, même tourné.e, même retourné.e, même de très loin, même dans le brouillard, même dans l'obscurité tu sens le corps de l'autre. Un lien ténu existe et s'amplifie.

42,527874423

- GRAVIER N° 30602
- MARCHER JUSQU'À L'AUBE
- OPÉRER UN DEMI-TOUR EN DÉRAPAGE
- ATTENTION ÇA BOUE
- FROLEMENT N° 393 - 14'02



Residences de création dans le cadre de la FAI-AR, Formation Supérieure d'Art en Espaces Publics.

ZONE TROUBLE 1

20 au 24 mars 2023: Animakt. NE ☹️ ÇA GLISSE SÛREMENT

27 au 31 mars 2023: Animakt. L'HEURE BLEUE

18 au 23 avril 2023: Théâtre du Briançonnais.

24 au 28 avril 2023: Théâtre du Briançonnais.

30 mai au 2 juin 2023: FRAC Provence-Côte d'Azur.

8 juin 2023: Présentation des esquisses FAI-AR, cité des arts de la rue.

Calendrier Prévisionnel 2024 / 2025

13 au 17 mai 2024: Résidence d'écriture, recherche corps au Kontainer, Angresse, FR.

Été / Automne 2024: Recherche sonore, confection de la boîte à outils, Antre Peaux, Bourges, FR. (*en cours*)

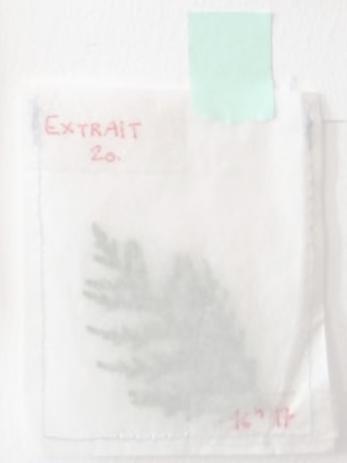
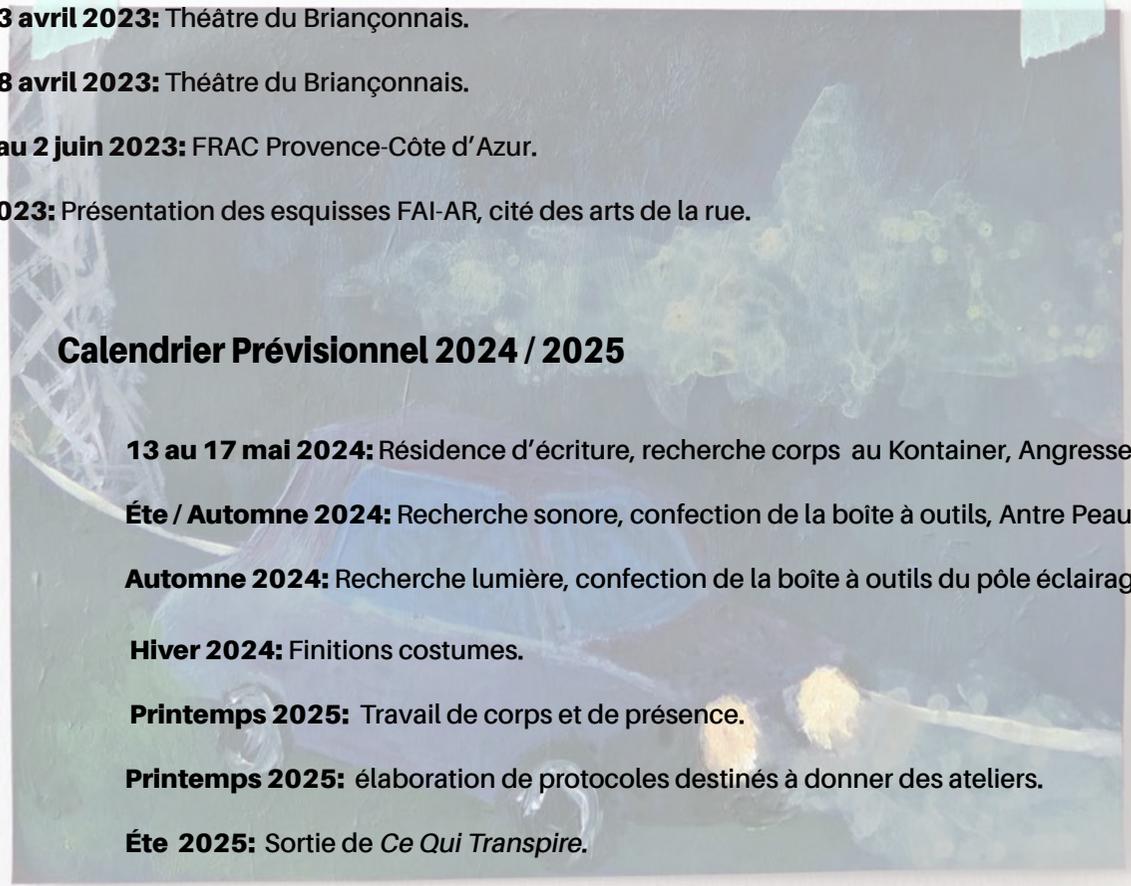
Automne 2024: Recherche lumière, confection de la boîte à outils du pôle éclairage.

Hiver 2024: Finitions costumes.

Printemps 2025: Travail de corps et de présence.

Printemps 2025: élaboration de protocoles destinés à donner des ateliers.

Été 2025: Sortie de *Ce Qui Transpire*.



CALENDRIER



© FAI-AR Samantha Giordano

Les collages et montages d'images ont été réalisés au cours des résidences par :
Léo Geens, Monaline Mourbat-Buri, Roxane Marquant, Olga Mathey.

CONTACT

OLGA MATHEY // TRÉBUCHER PRESQUE

(+33) 07 66 41 05 01

(+32) 0485 14 53 56

olga.mathey@gmail.com

[@olga_mathey](https://www.instagram.com/olga_mathey)

<http://olgamathey.com/>